

LE LÉGIONNAIRE CHAUSSAIT DU 44



La chaussure du soldat

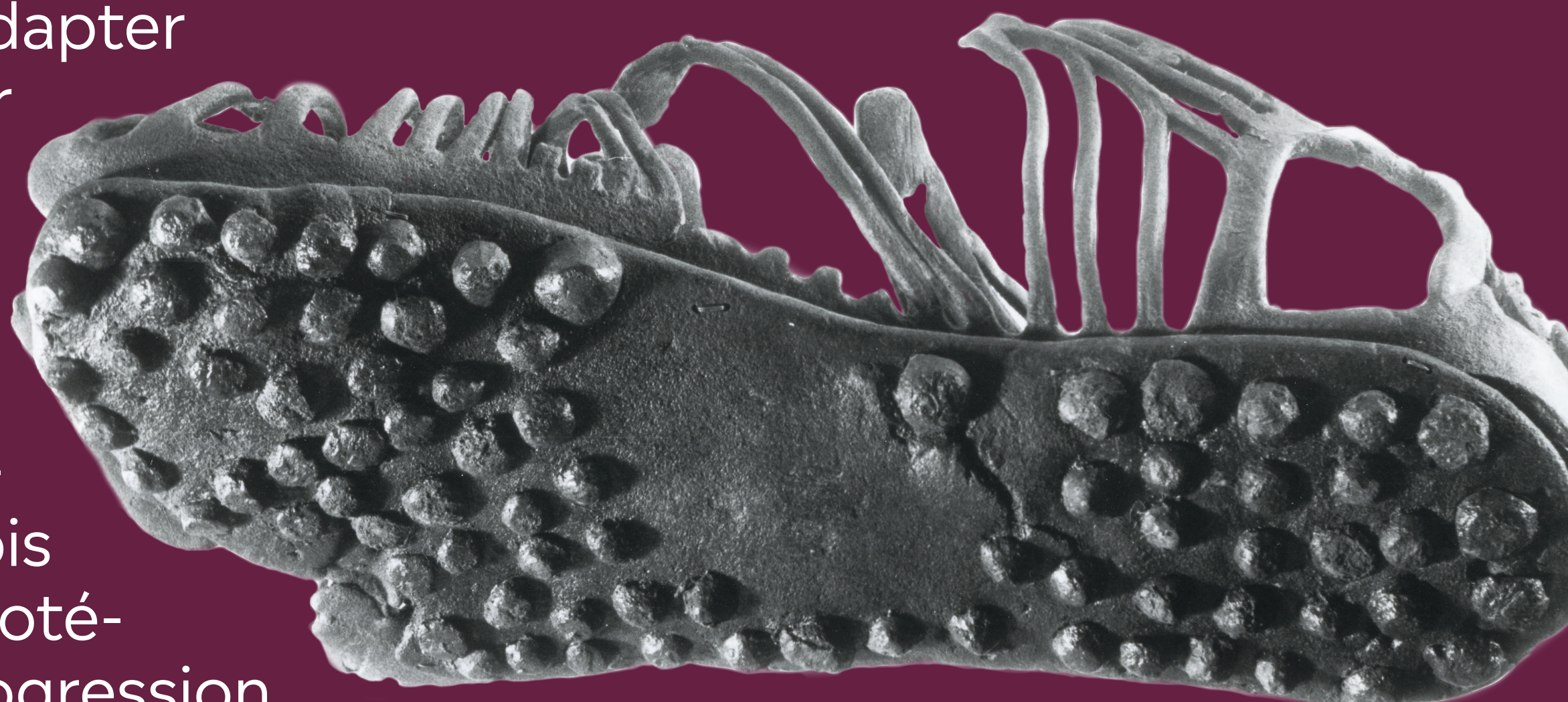


Détail de la colonne Trajane montrant des soldats portant des *caligae*

Depuis l'Antiquité, une chaussure symbolise le soldat romain : la *caliga*. Elle apparaît sous le règne d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.) et disparaît vers le début du 2^e siècle. C'est la chaussure des soldats et des officiers de grade inférieur (jusqu'au centurion inclus), qu'ils doivent sans doute acquérir par leurs propres moyens, armes et équipement n'étant pas fournis par l'armée à cette époque. Des vestiges archéologiques, des représentations, telles que la colonne Trajane, érigée à Rome en 113, et de nombreux textes antiques la font connaître. Le plus célèbre est celui de Suétone, selon lequel Caius Iulius Caesar Germanicus, mieux connu sous le nom de Caligula (37-41), tire ce surnom de « petite chaussure » de celles qu'il portait, enfant, dans les camps militaires de Germanie, aux côtés de son père Germanicus.

Une chaussure performante

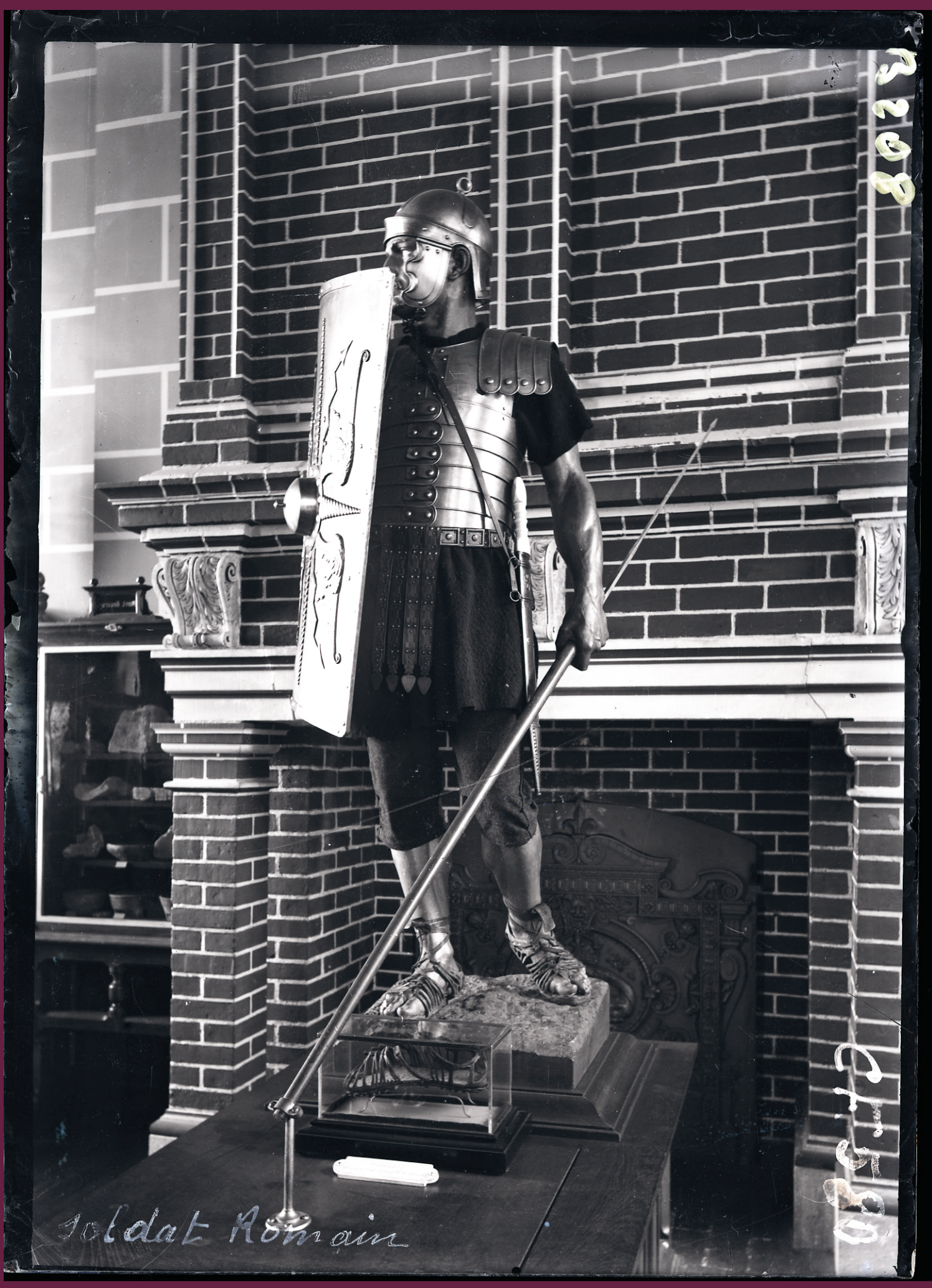
La chaussure est solide, pratique et confortable, idéale pour les marches et les travaux extérieurs. Une pièce unique de cuir de bœuf ou de vache est découpée de façon à déga-ger les points de frottement et les orteils. Les lanières multiples, percées d'œille-tes pour le laçage, permettent d'adapter la chaussure à tous les pieds et de porter des bandes molletières. La pièce ajou-rée est cousue sur au moins une semelle, parfois jusqu'à quatre, afin d'assurer plus de solidité et de confort. La semelle extérieure est le plus souvent clou-tée de fer avec des *clavi caligares*, parfois disposés en motifs décoratifs, afin de proté-ger le cuir de l'usure et de faciliter la progression en terrain meuble. La *caliga* peut être portée avec un genre de chaussettes, les *udones*. On a supposé que cette chaussure performante a pu être fabriquée pour permettre aux troupes romaines d'affronter le climat rigoureux des provinces du nord-ouest de l'Empire.



Dessous de la *caliga* du MAN

Le cuir dans tous ses états

De fait, la plupart des vestiges de *caligae* proviennent de milieux humides des sites militaires de Germanie (partie de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Suisse) et de Bretagne (Grande-Bretagne), tout comme la multitude d'objets en cuir utilisés par l'armée, au quoti-dien ou dans le combat : tentes, selles, harnais, boucliers, housses de boucliers, garnitures de casque, ceinturons, fourreaux, sacs à outils, sacoches... Les *caligae* retrouvées sur ces sites ne sont en général pas réparées : lorsque les clous sont usés, on les jette. Les exem-plaires complets sont cependant très rares. Parmi eux, on compte les exemplaires du fort de Valkenburg, aux Pays-Bas et de Mayence en Allemagne (Germanie supérieure).



Un objet célèbre

Le musée d’Archéologie nationale conserve depuis 1865 l’une des chaussures presque complète (L. 26,5 cm) mises au jour à Mayence et l’expose depuis son inauguration, en 1867. En 1870, la *caliga* de Mayence sert de modèle pour les chaussures de la reconstitution de légionnaire romaine commandée pour le musée par Napoléon III, dont Auguste Bartholdi, l’auteur de la *Statue de la Liberté*, réalisera le « mannequin ». Présentée à ses pieds, l’image de la *caliga* est ensuite largement diffusée dans les ouvrages scolaires et de vulgarisation. Sa provenance exacte a été retrouvée en 2018.

Reconstitution de légionnaire romain, la *caliga* de Mayence est présentée sous cloche, à ses pieds. Photographie sur plaque de verre, MAN, archives.

La découverte dans une zone de dépotoir

La chaussure, ainsi que des fragments de cuir, de textiles et de mousses, est offerte par le *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence à Napoléon III, sans doute à l’été 1863. En 1865, le souverain donne le tout au musée qu’il vient de fonder. Cet ensemble provient d’une découverte effectuée au centre de Mayence, en février et mars 1857, à l’angle du *Thiermarkt*, devenu en 1862 la *Schillerplatz*. Une partie du mobilier de la découverte de 1857 sera publiée et illustrée en 1900. La fouille d’un puits et de l’espace voisin très restreint, sur deux mètres de large, livra 21 *caligae* presque complètes, 3 chaussures fermées, 237 fragments d’objets en cuir, 2 885 morceaux de cuir, 352 fragments de tissus et dix espèces différentes de mousses. La conservation exceptionnelle de ces éléments organiques habituellement voués à une destruction rapide est due à leur enfouissement dans un milieu gorgé d’eau, anaérobie. Le mobilier recueilli comprenait aussi des outils, des fragments d’armes et d’équipement militaire, du matériel d’écriture, une fibule, quatre monnaies. Des découvertes ultérieures dans le même secteur suggèrent que ce site, installé dans une zone marécageuse et inondable à environ 700 mètres du Rhin, à une certaine distance du nord-ouest du double camp légionnaire du Kästricht et sur le tracé de la voie reliant celui-ci au pont sur le fleuve, n’était pas le dépotoir du camp, mais qu’il aurait cependant été drainé et comblé grâce au transport de déchets de ce dernier et des *canabae* (agglomérations civiles installées près des camps) voisins, sur une assez longue période.



Illustration de la publication faite en 1900 sur l’ensemble découvert à Mayence en 1857.

Le propriétaire de la *caliga*

La sandale, avant d’être jetée, a pu être portée par un soldat de l’une des légions créées par Caligula en 39 pour ses opérations militaires en Germanie et stationnées à *Mongotiacum* (Mayence): la XXII^e légion *Primigenia*, installée sans doute dès 40/41, transférée vers 71 à Xanten, avant de revenir à Mayence peut-être en 97, jusqu’au 4^e siècle et la XV^e légion *Primigenia*, anéantie par le soulèvement batave de 70. Au fil des siècles, des masses considérables de produits en cuir très diversifiés ont été consommées par ces troupes, sans qu’on sache s’ils étaient produits sur place ou importés. L’importance militaire durable de Mayence rend plausible l’existence, sur place, d’ateliers d’artisanat du cuir, et peut-être même de préparation des peaux, dans le double camp légionnaire et/ou dans les *canabae* voisines. On pouvait au minimum y fabriquer des chaussures, y réparer du matériel en cuir, voire produire des objets manufacturés diversifiés.